

LE POUVOIR DE L'ART

COMME OUTIL DE RÉAPPROPRIATION CULTURELLE EN AUSTRALIE



Article de vulgarisation scientifique
Présenté par Morgane Douchin - 22001786
Master 2 Géopolitique de l'Art et de la Culture

RESISTANCE DES PREMIERES NATIONS AU COURS DU TEMPS

Les peuples autochtones estimés entre 300 000 et 1 000 000 de personnes au début de la colonisation en 1788, étaient présents sur le continent Australien depuis au moins 50 000 ans avant le début de notre ère. Face à l'invasion du continent par les Anglais dès et face aux violences de ces derniers envers les populations locales, ces dernières ont organisé différentes formes de résistance.

Les guerres de frontières : résultant dans des affrontements violents entre populations locales et colons ont eu lieu du début de la colonisation jusque dans les années 1920. Au vu de la différence des armes utilisées pour se battre ces guerres causaient de nombreuses morts du côté des natifs.

Afin d'éviter les pertes physiques, d'autres manières de résister ont vu le jour. Utilisant la grande connaissance des territoires, des actes ciblés envers les colons étaient commis afin de leur faire ressentir un climat d'insécurité et pour saboter le développement de l'économie pastorale introduite sur le territoire. Néanmoins, cette résistance eut des conséquences et la répression des peuples aborigènes ne fut qu'empirer.



C'est au 20ème siècle que commence le mouvement pour les droits civiques. C'est avec le *First Day of Mourning* ou "premier jour de deuil" que le mouvement prend de l'ampleur. Cette marche a eu lieu le 26 janvier 1938, une date choisie afin de marquer les esprits et de dénoncer l'institution coloniale car elle célébrait les 150 ans de la colonisation. Le 26 janvier est encore la date officielle de la fête nationale d'Australie, ce jour a été renommé *Invasion Day* par les activistes.

La seconde guerre mondiale ayant changé la préoccupation des Australiens, le mouvement prit fin. C'est seulement après la guerre, dans la continuité d'autres mouvements de décolonisation et en faveur des droits civiques que le mouvement renaît en Australie et prend cette fois de l'ampleur. Nombreux groupes d'activistes et autres alliés ont permis grâce à leurs actions tout au long de la seconde partie du 20e siècle des avancées dans la reconnaissance des droits des premières nations.

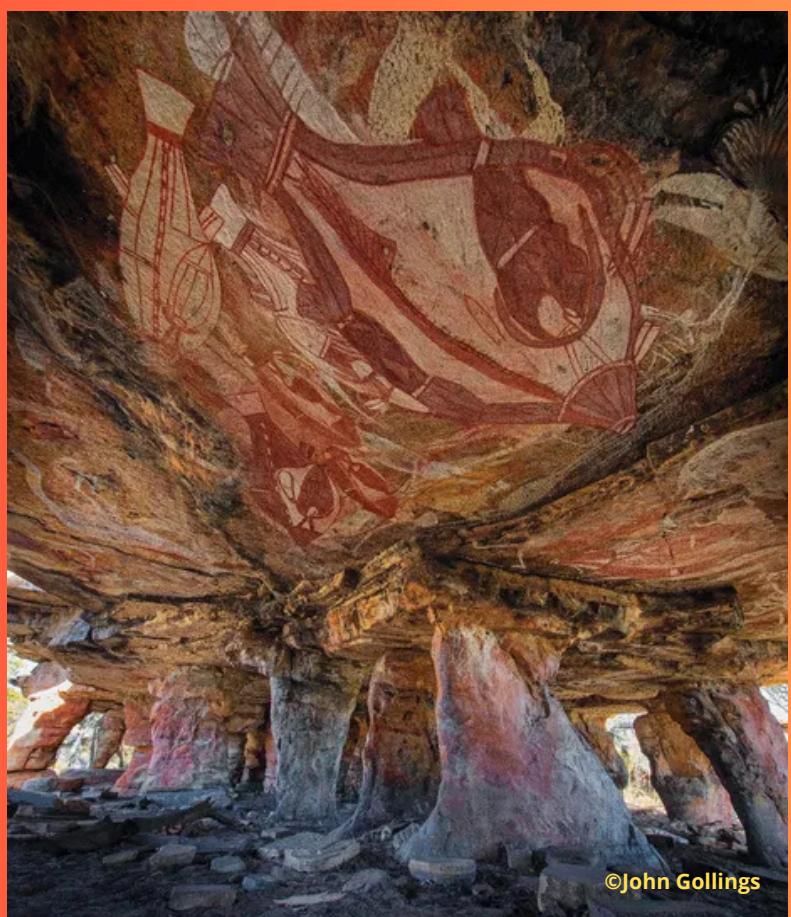
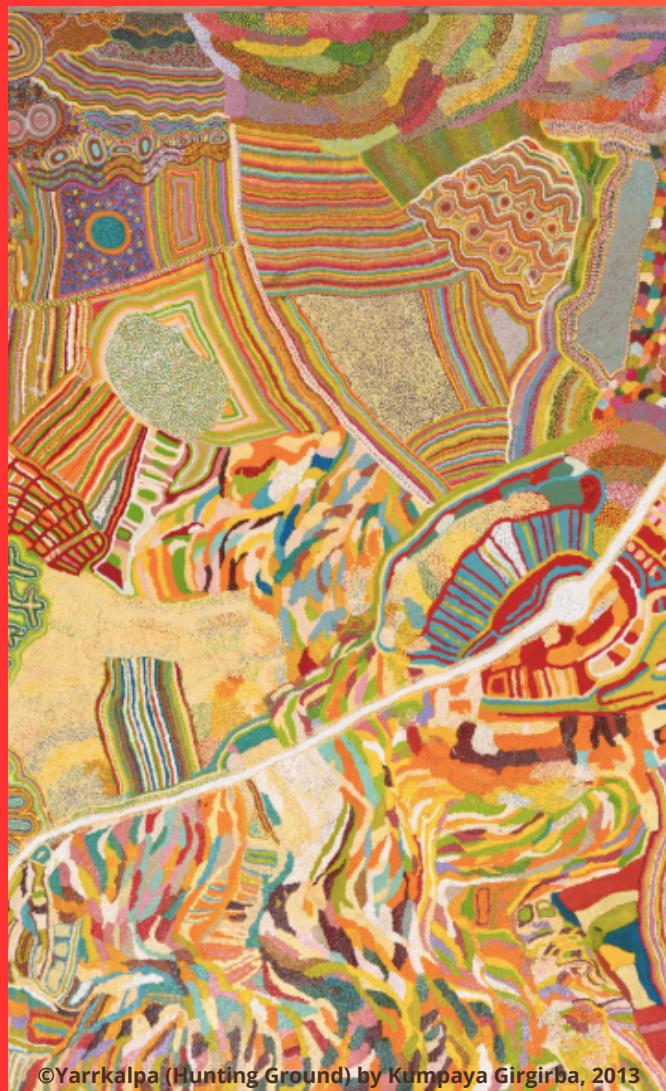
Néanmoins, même si cette lutte dure depuis des centaines d'années, les autochtones sont encore soumis à des inégalités au sein de leur propre pays. Le manque d'éducation vis-à-vis de l'histoire, l'absence de traité historique entre le Commonwealth et les peuples natifs, le racisme et les injustices sociales à leur égard les empêchent de vivre sereinement et également face à une population et un gouvernement de plus en plus conservateur.

PASSE, PRESENT, FUTUR, art et traditions culturelles

Ce que nous qualifions d'art aborigène a vu le jour bien avant la colonisation comme on peut le voir avec les peintures rupestres et gravures toujours existantes telles que sur le site de *Nawarla Gabarnmang* qui datent d'il y a au moins 50 000 ans selon les archéologues.

Avant la colonisation les pratiques principales des différentes communautés australiennes sont la peinture rupestre, sur l'écorce et sur le corps, la gravure sur la roche, la musique, les chants et autres traditions orales, et la danse.

Les traditions culturelles sont dans la plus grande majorité des cas en lien avec le *Dreamtime* ou 'Temps du rêve' qui est le récit de la création du monde et de l'Australie pour les différentes nations et peuples natifs, qui représente à la fois le passé, le présent et le futur.



©John Gollings

Suite aux conséquences de la colonisation (génocide, déplacement des populations et politiques d'assimilation forcée) la plus grande partie des pratiques traditionnelles ont été perdues. Cependant, le contact avec le monde occidental et la mondialisation ont apporté quelques changements à la perception et aux pratiques artistiques des personnes aborigènes et insulaires du détroit de Torres. C'est avec l'intérêt grandissant des Australiens blancs pour l'art traditionnel que l'introduction de nouveaux outils et matériaux de la peinture occidentale tels que des toiles, des pinceaux et de la peinture s'est fait progressivement dès les années 1970.

On compte quatre courants principaux dans la peinture aborigène contemporaine : **les peintures des déserts centraux et de l'ouest, la peinture du Kimberley, la peinture des terres d'Arnhem et la peinture urbaine.**

De nombreux mouvements artistiques s'entremêlent avec la politique ont depuis vu le jour, comme le mouvement *Blak* ou les coopératives d'artistes garantissant une éthique de production/ consommation.

LA PLACE DES FEMMES

Ce sont les femmes qui ont pris la responsabilité du renouveau culturel qui s'est effectué à la fin du 20e siècle. Cela leur a permis de retrouver un pouvoir et une place plus importante - qu'on leur avait amputé - dans la communauté.

Aujourd'hui, de nombreuses femmes artistes utilisent l'art comme catharsis et comme outil pour se réapproprier leur identité native et faire valoir leurs droits.

La soprano, compositrice, librettiste, Deborah Cheetham, est l'une d'entre elles. Arrachée à sa famille biologique à seulement quelques semaines, elle fait partie des générations volées. Ce n'est qu'à l'adolescence qu'elle découvre être une personne aborigène et trouve à travers la musique une manière de faire valoir ses droits. Elle est la première femme et aborigène à composer et écrire un opéra en langue **Yorta Yorta** en 2010 ; *Pecan Summer*, relatant les événements de la marche de Cummeragunja en 1939, dont des membres de sa famille ont pris part.

La jeune artiste plasticienne Nioka Lowe-Brennan faisant partie de la coopérative d'artistes Boomalli a récemment organisé une exposition intitulée *Black Family, Aboriginal Love*. Dans cette exposition, elle met en avant le travail d'artistes aborigènes appartenant à la communauté LGBTQ+. Elle même a réussi à s'assumer en tant que femme aborigène et *queer* grâce à son art et à l'impact du travail d'autres artistes.



TRANSMISSION

La transmission est une notion très importante dans la lutte pour les droits civiques en Australie, notamment afin de faire perdurer des pratiques sociales et culturelles codifiées. Transmettre et faire perdurer les connaissances permet aux communautés autochtones de se réapproprier des droits et pouvoirs auxquels ils n'avaient plus accès.

Le groupe de danseuses Djirri Djirri basé à Naarm en est un excellent exemple. Dans la plus grande majorité des cas, les femmes n'étaient pas concernées par les cérémonies où la danse était pratiquée. Ce groupe de danseuses s'est réapproprié les codes de la pratique de la danse cérémonielle Wurundjeri et effectue aujourd'hui de nombreuses représentations tout en les enseignant aux plus jeunes.

L'exposition *Mother Daughter* présentée en juin 2024 à la galerie éthique IDAIA (Paris) a également un caractère de transmission. Les œuvres d'artistes mères et filles provenant de différentes coopératives d'artistes sont mises en parallèle et mettent en avant l'évolution et similitudes de l'art au fil des générations.

RECONCILIATION

Au-delà de la notion de transmission qui concerne grandement les personnes de descendance autochtone, on retrouve la notion de réconciliation qui concerne l'ensemble des résidents de l'Australie.

On entend dans la réconciliation de nombreuses actions mises en place par des associations - comme l'ONG *Reconciliation Australia* - ou parfois l'Etat visant à redonner de la dignité et du pouvoir aux personnes autochtones tout en informant et voulant réunir les populations natives, issues de la colonisation et de l'immigration.

©Origines, Bobbi Lockyer, Morgane Douchin 2024



©Reconciliation Australia



RECONCILIATION AUSTRALIA

AU DELA DES FRONTIERES

Grâce à l'art, les combats et la voix des personnes autochtones se font entendre au-delà des frontières de l'Australie ce qui permet une plus grande visibilité.

Deborah Cheetham a une notoriété à la fois nationale et internationale. En effet, elle a commencé à se faire connaître dans d'autres pays du Commonwealth, notamment au Royaume-Uni dès la fin des années 1990 et grâce à sa prestation lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Elle est aujourd'hui invitée à chanter dans le monde entier comme à la fondation Cartier en 2022.

En 2024, lors de sa 21e édition, le festival international de photographie de la Gacilly a mis à l'honneur l'Australie, dont l'artiste Bobbi Lockyer avec son exposition *Origines*. Sa série de photographies aborde le sujet de la parentalité et de la transmission avec des portraits de personnes autochtones de tout âge. Bobbi Lockyer est également connue pour ses collaborations avec de grandes marques et événements tels que l'*Open d'Australie* où ses créations étaient visibles autour du terrain.

L'exposition itinérante *Song Lines* organisée par la conservatrice Margo Ngawa Neale, présente au Quai Branly en 2023 a également permis de partager les récits du *Dreamtime* et croyances de l'ouest et du nord de l'Australie. Cette visibilité internationale permet de sensibiliser et faire connaître la cause au plus grand nombre.